

Les visages de la Terreur

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE Le cinéma Jean-Eustache expose actuellement le travail de mémoire du photographe polonais Tomasz Kizny sur les purges staliniennes de 1937-1938

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

Sur La Grande Terreur – le nom désignant la période d'août 1937 à novembre 1938, durant laquelle le régime soviétique de Staline perpétra le plus grand massacre d'État jamais commis en Europe en temps de paix – les historiens, y compris les plus grands spécialistes de l'Union soviétique, ont longtemps manqué d'informations. Car, explique l'un d'eux, Nicolas Werth, l'une des grandes caractéristiques de cette période « est son secret ». Un secret partiellement découvert après l'ouverture des archives soviétiques dans les années 1990, ces documents ayant bouleversé la connaissance de cette période considérée comme l'une des plus sombres de l'histoire du XX^e siècle.

Le cinéma Jean-Eustache expose le travail de mémoire exceptionnel du photographe polonais Tomasz Kizny : trente portraits de victimes du massacre, photographiés dans les prisons moscovites quelques jours, voire seulement quelques heures avant leur exécution, par les photographes du NKVD (police politique soviétique).

750 000 morts

Les chiffres sont frappants : 1,5 million de personnes arrêtées, 750 000 exécutées, en seulement seize mois. Une campagne d'extermination élaborée au sommet de l'URSS et menée contre toute la société. Les purges des élites politiques, économiques et militaires, mises en scène dans des procès médiatiques et parodiques, ne représentant qu'une partie de La Grande Terreur.

Dans les ordres secrets, étaient en particulier visés les « koulaks », d'anciens paysans marginalisés après

avoir été déportés quelques années plus tôt, mais également les minorités ethniques, « espions potentiels au service des puissances ennemies », expliquait Nicolas Werth, hier midi, dans la voiture qui le menait au Jean-Eustache où le Festival international du film se poursuit ce week-end. « La collection d'images proposée par le cinéma, sans précédent, peint le portrait d'une société toute entière en temps de terreur. Toutes les classes sociales y sont représentées : des ouvriers aux paysans en passant par les intellectuels, le clergé, les militaires, les hauts placés du parti, les fonctionnaires publics ou encore les membres de l'autorité de sécurité », décrit-il à propos des panneaux qui présentent l'exposition, au premier étage du cinéma. Issus de « La Grande Terreur », un projet sur lequel Tomasz Kizny a consacré plusieurs années, ces portraits en noir et blanc sont particulièrement bouleversants et touchants.

Autant que les témoignages de leurs proches, eux aussi photographiés et exposés au rez-de-chaussée du cinéma. Des enfants ou neveux qui n'ont jamais revu leurs parents ou leurs oncles, disparus sans laisser aucune trace, les privant de la possibilité de faire leur deuil. « Un homme ne devrait pas disparaître sans laisser de traces. Il devrait avoir une tombe. Les êtres humains se distinguent en cela des papillons. Les papillons vivent brièvement et n'ont pas de mémoire, les hommes vivent longtemps et se souviennent. Ils devraient se souvenir. La mémoire c'est une des choses qui fait qu'un homme est un homme, qu'un peuple est un peuple, et pas uniquement une population », lit-on notamment sous l'un de ces visages, qui sont empreints d'émotion et portent tous un nom.



Trente photos de victimes de La grande terreur sont exposées au premier étage du cinéma Jean-Eustache. PHOTOS T. D.

Un regard nouveau

Interdiction formelle de parler des dix films sélectionnés dans la compétition Fiction du Festival international du film d'histoire. Camille Leonnec, Lucile Nivelle, Kilian Roux, Guillaume Martial et Anna-Capucine Jarry, les cinq étudiants qui constituent le jury étudiant, placé cette année sous la présidence de la réalisatrice Delphine Gleize, n'ont d'ailleurs pas encore visionné tous les longs-métrage. Ils auront eu avant cela quelques heures pour recharger les batteries. Car faire partie d'un jury de



Le jury étudiant, très enthousiaste, rendra son verdict demain soir

festival de cinéma n'est pas de tout repos : « Nous avons vu entre deux et trois films par jour », témoignait Kilian Roux entre deux séances. « C'est une chance formidable », ajoutait Guillaume Martial, qui étudie le cinéma à l'Université Bordeaux-Montaigne tandis que ses camarades mettaient en avant la richesse de leurs échanges. Une parole « très libre », observe la présidente du jury qui jouera certainement le rôle d'arbitre lors des délibérations, prévues cet après-midi après une ultime séance. Le verdict est prévu demain soir, à 18 h 15.